

LE SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE

JOURNAL DE LA XIV^e BRIGADE

Numéro 6

27 février 1937

Liou et Tchang

"Allô! allô!" Les téléphonistes des premières lignes transmettent et reçoivent les communications des diverses unités. Insouciant de la mitraille, conscients de leur devoir, ils savent bien qu'ils tiennent entre les mains la vie de bon nombre de leurs camarades et souvent le succès des opérations dépend des téléphonistes et des téléphonistes dépanneurs.

Mais leur cœur se serrent quand ils reçoivent des communications concernant les camarades blessés, bien souvent tombés à quelques dizaines de mètres des lignes fascistes.

Alertés, les infirmiers et les brancardiers s'empresent vers les endroits désignés.

Parmi tout le personnel sanitaire si dévoué, deux figures sympathiques s'en détachent nettement. Ces deux personnages sont devenus légendaires dans la Brigade. L'un s'appelle Liou et l'autre répond au nom de Tchang; si les camarades de la Brigade qu'ils soient fantassins, artilleurs ou mitrailleurs ne connaissent pas les noms de ces deux camarades, ils les désignent dans leur conversation, et avec grand respect: les Camarades Chinois.

Combien de nos camarades de la Brigade leur doivent la vie? Combien en ont-ils emporté de blessés sous le feu de la mitraille? Nul ne peut le dire. Mais ce que les blessés et les combattants savent: c'est qu'ils ont grand cœur. Avec des gestes doux et des mots de réconfort ils montrent l'exemple du dévouement.

Méprisant la mitraille, ne se cachant nullement ils font l'admiration des combattants.

Anciens ouvriers des Usines Renault à Billancourt, ils sont venus combattre le fascisme en Espagne.

Le corps Sanitaire de la Brigade est fier d'eux. Nous exprimons ici la gratitude de tous les combattants de la Brigade en les citant en exemple: Liou et Tchang ont bien mérité du Front Antifasciste.

A la Compagnie de Mitrailleuse du 12^{ème} Bataillon

Avec la mitrailleuse du 12^{ème} bataillon, aujourd'hui dix jours de front le moral est excellent. La Compagnie tient toujours le coup malgré ses pertes. Sous la direction du camarade Houssidoux qui fait preuve d'une grande compétence et d'un courage merveilleux qui révèle les vieux blédarts,

et les copains ne reculent pas devant le boulot.

Parmi tous ces courageux l'on pourrait citer des noms! qui sont tombés à leur poste de combat, il faut parler aussi de nos brancardiers. Le camarade Bourquin qui a été tué alors qu'il soignait un camarade blessé sous une plume d'obus. Le Bail qui le bras sectionné, ne voulait pas être évacué et part à l'ambulance en encourageant les copains. A peine opéré il demande quand il pourra remonter au front. Bon Robert qui a fait le travail d'évacuation des blessés, encourage et remonte le moral à plus d'un, Borestem et combien d'autres, que l'on pourrait citer aussi, ils m'exuseront ici de ne pas pouvoir les citer tous, ce serait trop long.

En résumé: la mitraille tient le coup et toujours elle sera prête à faire un bond en avant.

Le Commissaire politique de la C. M.
JEAN BIDAULT

Bravo Commandant!

Un moment de repos à l'Artillerie; une voix s'élève: "Batterie, Rassemblement"!!!

Chacun se dirige vers le Commissaire politique au tour duquel le cercle des artilleurs se forme; le silence se fait; notre camarade lit une circulaire. Tout-à-coup, des vivats interrompent la lecture. En même temps, les poings, à plusieurs reprises s'élèvent au-dessus des têtes, et chacun à le regard tourné vers notre camarade Agard, Capitaine de notre batterie, qui vient d'être promu au grade de Commandant.

Une joie immense s'empare de tous: "Bravo! Commandant!"

Nos vivats sont l'expression de nos félicitations ainsi que de notre confiance envers notre Commandant qui fut pour nous plus qu'un chef: Un père!

Et cette minute nous rappelle, à nous qui, pour la majorité n'avons pas connu les péripéties de la guerre, notre baptême du feu sur le front de Lopéra, où dans les premières heures, il nous a prodigués ses conseils de camarade, de chef, de père même. Ce fut notre premier contact avec l'ennemi; notre estime et notre confiance lui sont à jamais acquises; nous l'aimons tous, comme il nous aime tous.

Avec lui, nous nous sommes comportés en bons apprentis défenseurs de la Liberté contre la barbarie du fascisme assassin; avec ses conseils, nous nous sommes aguerri, et nous sommes fiers de composer cette troisième batterie; avec un tel chef, oui!

Nous saurons nous imposer et battre le fascisme!

Honneur à notre Commandant qui ne peut, lui, dissimuler son émotion sous nos bravos, en nous exprimant son contentement de nous, et en nous demandant de continuer dans la même voie, avec la même discipline révolutionnaire, pour un travail toujours meilleur.

—Continuez—dit-il—à écouter vos chefs qui sont pour vous des camarades pleins d'abnégation.

Honneur aussi à notre camarade Putz, qui vient d'être nommé Colonel de notre Brigade.

Bravo!, colonel. Sois sur que nous te suivrons dans la voie que tu nous traces.

Adressons nos meilleures pensées à notre camarade Kuraho-Skrao, Lieutenant-observateur, ainsi qu'à nos cinq camarades téléphonistes blessés avec lui à leur poste de combat. Nous leur souhaitons une prompt guérison, et bientôt leur retour parmi nous.

Vivent nos chefs valeureux et estimés!
Vive notre troisième Batterie!
Vive la 14 Brigade Internationale!

JEAN MIRALLES
Téléphoniste à la troisième Batterie.

Aux téléphonistes de la 8^{ème} Batterie d'Artillerie

Depuis notre arrivée au front, nous sommes efforcés de montrer que nous étions dignes du poste qui nous était confiée mais nous devons faire mieux!

Nous avons montré jusqu'à ce jour que nous faisons notre travail, mais il y a encore des lacunes: il faut que chaque téléphoniste comprenne de son rôle, QUE CHAQUE ORDRE DONNÉ SOIT BIEN TRANSMIS, tant pour le tir (et surtout pour lui), que pour autre chose, car un ordre mal transmis peut être une cause de mort pour ceux qui sont devant nous, fantassins, mitrailleurs ou autres. Soyons brefs au téléphone, et assurons bien notre garde. Notre batterie a été citée à l'honneur; soyons-en dignes! Accentuons notre travail! Ainsi, nous participerons à la victoire prochaine de la République espagnole sur le fascisme international concentré dans ce pays.

J. AUDEBERT, dit "BIBI"
Délégué politique du groupe téléphoniste de l'artillerie.

BOBARDS

Un camarade secoue sa couverture mangée par les mites; les mites s'en "fichent" et restent.

Moralite: Les mites railleuses.

*

Des camarades jettent leur linge sale à terre, au lieu de le laver en famille.

Moralite: Ne pas jeter les "loques à terre".

*

Quand on fait une reconnaissance de suite, il ne faut pas avoir peur.

Moralite: Il faut être "pas trouillard".

*

On demande demi-mondaines habituées à faire tout éclater pour l'artillerie.

L'infanterie en demande aussi pour les "coups de main".

*

Nous apprenons que la maison Jacu est chargée de reconstruire le pont de St. Martin de Vega.

UN RIGOLO

Nouvelles militaires

FRONT DU CENTRE

Dans le secteur de Navalmorales, un avion de chasse allemand a atterri dans nos lignes; le pilote a été fait prisonnier. L'appareil est du type le plus moderne et ne présente aucune avarie.

Dans le secteur de Jarama nos troupes continuent à fortifier leurs positions.

FRONT DU NORD

Nos troupes continuent leur avance dans Oviedo et sont accueillies avec enthousiasme par la population. Les forces loyales se sont emparées de la fabrique d'armes. L'aviation républicaine ainsi que l'artillerie ont puissamment contribué au succès de l'action.

La XIV^{ème} Brigade mixte. Etat-Major

Nomminations.

10^{ème} Bataillon.—Le capitaine Guimpel est promu commandant du 10^{ème} bat.

Le s. lt. Dreher, de la 2^{ème} Cie., est nommé lieutenant, cdt. la Cie.

Le vol. Veikemsier est nommé sergent, chef de liaison du bat.

Le vol. Gilles est nommé sergent.

Le vol. Cazala est nommé sergent.

Le sergent Adam est promu brigadier.

12^{ème} Bataillon. Cie M-ses.—Le lt. Ousidoum est promu capitaine.

Le caporal M. Muller est promu brigadier.

Le vol. Schmidt est nommé sergent.

Le vol. Sureau est nommé caporal.

1^{re} Cie.—Le brigadier Hansen est promu lieutenant.

Le caporal Padou est promu sergent.

Le vol. Morel est nommé brigadier.

Le vol. Lagueau est nommé sergent.

Le vol. Kamps est nommé caporal.

2^{ème} Cie.—Le sergent Muller est promu lieutenant.

Le caporal Gallen est promu sergent.

Le vol. Liesman est nommé sergent.

Gosselin est nommé caporal.

Le vol. Goulian est nommé brigadier.

Cavalerie.—Le brigadier Ricard est promu lieutenant.

Le caporal Fontaine est promu sergent.

Intendance.—Le brigadier Bleich Henri est promu lieutenant.

13^{ème} Bataillon. — L'agent de liaison Fourny, porteur d'un pli, blessé à la poitrine a accompli sa mission, jusqu'au P. C. de la Brigade; le vol. Fourny est nommé sergent.

Le commandant de la Brigade, Walter.—

Le chef de l'Etat Major, P. Krieger.—Commissaire politique de la Brigade, Renault.

19 février 1937.

La formation du 5.^o Régiment des Milices et l'armée populaire

Chacun sait la lutte héroïque qu'a engagé le peuple espagnol au début de l'insurrection contre les officiers traîtres à leur patrie qui avaient réquisitionné tout l'armement pour se dresser contre le gouvernement régulier.

Pour mieux tromper l'armée dont ils avaient le commandement, ils se sont proclamés les fervents défenseurs de la république.

Il fallait donc réprimer la sédition, organiser la résistance contre ceux qui, avec les armes du gouvernement légal tentaient d'écraser le gouvernement de Front Populaire, et de supprimer toutes les libertés que le peuple s'était donné et d'introduire par la force et d'instaurer en Espagne un régime de dictature fasciste.

Immédiatement le gouvernement organisa la défense du pays, en face d'une ennemi supérieur en nombre comme était le cas, lorsque les fascistes attaquèrent Madrid. Le mot d'ordre de l'armée populaire était lancé pour la sauve-garde et l'indépendance de l'Espagne et de la démocratie; les quatre régiments qui se trouvaient à Madrid se mutinèrent, c'est ainsi que fut créée dans la capitale espagnole en Juillet dernier, la nouvelle unité militaire connue sous le nom de 5 Régiment des milices composé de 7.900 hommes qui augmenta rapidement et en décembre dernier, il groupait 70.000 soldats.

Ce régiment était composé de camarades et considéré comme la Brigade de choc de toutes les forces antifascistes, qui fit parler de lui à "Madrid", "Tolède" et le "Guadarrama", c'est lui qui coopéra à la défense de la grande cité madrilène.

Le mot d'ordre de la grande armée populaire, unie et disciplinée était lancé. Il était donc utile de dissoudre toutes les unités créées au début de l'insurrection, sans liens entre elles et aussi sans contrôle des organisations, avec cette seule volonté de

vaincre. Le 5^{ème} Régiment a montré l'exemple à tous: il a passé dans l'armée populaire avec ses officiers, ses soldats, ses armes ses tanks, ses mitrailleuses et son artillerie.

C'est le 5 Février dernier, qu'officiellement devant tous les délégués de toutes les unités venant de tous les fronts avec leurs drapeaux que cette dissolution a été rendue officielle en présence de Gustav Regler, des brigades internationales, du général Miaja défenseur de Madrid, Joze Diaz et la Pasionaria.

Le commandant après avoir retracé la vie du 5^{ème} Régiment, fit pénétrer l'esprit de la grande armée populaire au service du peuple.

Aujourd'hui les enseignements ont été tirés qui nous donneront la victoire.

CHAILLOUX

Où est le vrai courage

A plusieurs reprises, par la voix de notre journal de la Brigade, j'eus l'occasion d'affirmer toute l'admiration que j'éprouve pour mes camarades Volontaires de la Liberté.

Il ne faut pas, toutefois que mes amis lecteurs traduisent mal ce que je considère, ce qu'il faut entendre par le vrai courage.

Car, est-ce faire parfaitement son devoir que de faire moucher par une balle fasciste au cours d'une petite promenade sur la crête. —Ets-ce bien de mourir en héros que de tomber victime d'un shrapnell, alors que, par un snobisme malsain, par fanfaronnade, on se balladait sans utilité, sous le barrage d'artillerie.

Non, camarades; c'est là de l'inconscience, de la bravade, dont les manifestations n'aideront en rien la cause que nous défendons. Pire, elles lui seront nuisibles et sont donc blâmables en se sens qu'elles ne servent qu'à faciliter les repérages de l'ennemi, et donc à faire blesser ou tuer d'autres camarades plus conscients ou mieux informés de leur tâche.

Le véritable courage réside en la compréhension totale que nous appartenons à la République, à la cause du peuple, et que nous ne pourrions plus les défendre quand l'ennemi aura pu nous atteindre.

Iu faut savoir quitter son trou pour monter au combat, mais il nécessaire sauf absolue nécessité, de rester planquer sous un feu d'artillerie.

Que tous comprennent bien cela, et nous aurons moins de pertes à déplorer, et nous resterons plus nombreux pour vaincre le fascisme.

Ceux-là qui, exécutant les ordres qu'ils reçoivent, vont bravement à l'attaque; ceux là qui, entre temps, autant qu'ils le peuvent, ménagent bien leur vie; ceux là qui souffrent sans se plaindre des dures conditions qui sont imposées, ne donnant aucune prise à l'ennemi intérieur qui guette nos faiblesses et cherche à les exploiter par un travail de démoralisation; ceux là font leur devoirs et sont les courageux.

A tous ceux là mon fraternel salut.

CH. DUPRIEZ,

Commissaire Politique du 13^{ème} Bataillon.

DIANA. Artes Gráficas, Larra, 6.—Madrid.